JULES DE GASTYNE

PREMIÈRE PARTIE

LA MORT-AUX-GOSSES

Est-ce ellë qui m'a fait appeler? Elle chercha à lire dans les yeux de la mine un trouble. Rien... La jeune femme parais...

Rien...
La jeune femme paraiseait heureuse et anquille, contente de revoir son mari.
Derrière eux venaît Reine, foute seule.
Le jeune hommo était resté en arrière, an doule pour donner des ordres aux emestiques, qui étaient venus pour s'oc-

formestiques, qui etaiene von oper des bagages. Devant la gare, un coupé à deux che-

Le duc y at monter sa femme et l'autre

hat n'avait plus rien à voir

inquiète...
Aogue, sorti le veille au soir, n'était pas rentré dans la matinée.
Au momentoù elle arrivait au fauhourg Saint-Antoine, la mégère entendit des crieurs de journaux qui annoncalent quelque nouvelle à sensation.
Elle n'avait pas pu distinguer ce qu'ils disaient, mais il lui avait semblé entendre le mot arrestation et clie était restée toute salsie.

alsie.
Elle allongea le pas.
Si c'était Roger qu'on avait arrêté!...
Ses poings se crispèrent...
Une flamme brilla dans ses yeux.
— Ah i nom de Dieu i s'écria-t-elle, si
'dtait lul!.

c'était lui!... Elle n'en dit pas davantage, mais son regard, son attitude étaient gros de me-

naces... Elle put enfin saisir un des journaux, le regarda... Cétait lui. C'était Rogue qu'on avait arrêté. Elle eut une sorte de ricanement sinistre

et murmura:

— Eh i bien, nous allons rire i...

Et elle se dirigea à grands pas vers le boulevard.

XIII

Un matin, la duchesse achevait de s'ha-

er, aidée de sa femme de chambre, qu'on vint la prèveir qu'une vieillé me, mai mise, insiett pour la voir...

a agissait, préendit-elle, d'une after que ce condit-elle, d'une after en urgente et condid-tielle. Mime de mont tressaillit de hitéte aux pieds, lne crainte lui était vinue. Si détait la la rejeta aussité. C'atait impossifiet mment cette femme, avec les précaument cette femme, avec les précaus de le saint de urez-de-chaussée, elle se pressa pour aller l'y rejoindre duc était sorti ce jour la de boanc ure.

Le duc était sorti ce jour la de bonne heure.

Une émotion terrible s'empara de Marceline, quand, ayant ouvert la porte du salon, elle vit la femme qui l'attendait.

Elle la reconnut aussibt. C'était la mère Flachat, sa complice.

Oue venait faire la cette misérable?...

Peut-être n'avait-elle encête que des soupcons qu'elle voulait éclair q.

Elle était fort habite comédienne et l'andace ne lui manquait pas.

Elle affecta donc un air fort indifférent et fort tranquille.

— C'est à moi, ma bonne femme, demanda-belle, que vous désirez parler ?

En voyant entrer la duclasse, la Mortaux-Gosses s'était dressée d'un bond du siège où elle s'était assise.

Elle dit en dévisageant la jeune femme avec des yeux qui pétilaient de méchanceté...

— C'est vous qui étes la duchesse de

ceté... C'est vous qui étes la duchesse de Vermont? — C'est moi, oul, madame.

GRANDE DISCRIFTON, GROCHURE GRATIS SUR DEMANDE

Injection BOUTILLIER

Hémorrheides

Sucrison radicale on 10 jours, par Pitules F. GERRETH, pharmacien-chi-miste, à HAUTMONT (Nord), 8 f. la b. C contre m.-norts

GOUTTE, RHUNATISME rapide par les Pilules énergiques du Val Gerreth, 6 fr., la boite P contre

Dipot gineral : F. GERRETH, pha

RVICES & SANG Quéricon par le Trattament des DOCTEURS STAES et LOSER

Demander BROCHURE GRAYES made DEMIR. & MAISSEUX (M

VIN BIOTIQUE OZIE

(Bios, vic)

Le Placos d'r. 30

Ce vin, de gout très agréable, à base de viande, fer, quisquisa, claux, étc., cat le pies nosique, le plus disaggique consus. Il acresia la actual de la force de organization de la companización de la consumenta de la consultant consultant tones la consultant consu

de ce genre, de besseeup MEILLEUR MARCHE, NE CONSTIPE PAS

Phi du Di OZIL (Licencid) 60 RUE ESQUERMOISE 60 (No pas connidre 60 LILLE

HUITRES no peines, 73
best 35 fines, franco de por 3
con re mandar-poste de por 3
Rer re Parqueure réants, Arce

Plus de 50 ans de succés ? 21. rue des Suaires, LILLS

recline feignit une grande sur-- Un malheur?... fit-elle. Mais, ma-

— Un malheur?... fit-elle. Mais, madame...
— Vous ne comprenez pas?
— Jevoue...
— Je vais m'expliquer, dit la mégère...
qui prit une chaise et e'assit sans façon devant la duchesse de Vermont.

Elle poursuivit ensuñe.
— Voilà... Je m'appelle la mère Flachat... Je ne suis pas la crême... c'est vrai... Mais quand on n'est pas né. avec des rentes, on fait ce qu'on peut pour vivre... J'habite dans la plaine de Saint-Ouen une bicoque... Oh t ce n'est pas un palais. Il m'y a pas de tapis et de portières. On y marche dans la boue. Le vent y entre par tous les bouts, et la nuit, c'est la lune qui sert de lustre...
— Aarceline eut un geste d'impatience.
— Out. fit la vieille femme, cela ne vous intéresse pas.
Peut-être ne direz-vous pas çà tout à l'heure. Dans cette masure, une nuit, un homme s'est présenté, ... un jeune homme, de mise fort élégante, ... beau sans doute. Mais je ne zaurais le dire, car je n'ai pas vu son visage... Il avait pris la précaution de se masquer.

L'avorteuse s'arrèta pour regarder la

de se masquer. L'avorteuse s'arrêta pour regarder la

Celle-ci était devenue d'une pâleur ex-trême. Elle falsait des efforts surhumains

stemparait d'elle, qui soutait, pour ainsi dire, dans ses veines, qu'elle glaçait.

La violife peusa:

— Elle ne m'interrompra plus.

Puls elle reprit:

— Ce jeune homme venait de la part d'une grande dame, d'une très grande dame, d'une très grande dame, a su maitresse sans doute. Il a'agis-sait d'une opération assez délicate. Il m'offrit un prix que j'acceptai et je monatai avec lui dans sa voiture.

Ici Marceline de Vermont, faisant ren ellort pour dominer son émotion, interrompit la narratrice pour demander:

— En quoi cette histoire, madame, peut-elle m'intéresser? moi, la duchesse de Vermont? Ce n'est pas moi, jo suppose, que vous soupconnez d'être la grande dame, la très grande dame?

Pour prononcer ces paroles, Marceline, croyant intimider son interlocutrice, avait pris son air le plus dédaigneux et le plus lautain.

La mère Flachat n'en fut nuilement imprassionnée.

— Mon Dieu, madame la duchesse.

pressionnée.

— Mon Dieu, madame la duchesse, fit-elle tranquillement, je ne soupçonne pas plus vous que l'autre.

— L'autre, dit Marceline... quelle autre?

— Votre sœur...

La duchesse eut un tressaillement violent.

lent.

— Comment, s'écria-t-elle, c'est ma

sœur que vous aurez?

— Dame, si ce n'est pas vous.

— Mais, madame!

- C'est sûrement, fit la mégère sans s'émouvoir, l'une de vous deux... Car c'est idi. j'en suis sûre, que l'on m'a conduite, et si vous voulez me permettre de visiter l'hôtel, je retrouverai sûrement la pièce où l'on m'a enlevé mon bendeau. Je l'ai encore là devant les yeux. J'en pourrais dècrire tous les objets.

Marceline regardait la femme... atterrée. Son honneur était entre les mains de cette misérable!

Comment cela s'était-il fait ?

Par qui avait-elle étô trahie?

La mère Flachat sembla deviner ce qu'en se passait en elle, car elle dit:

— Cela vous étonne, hein, ma petile dame ?... Mais la mère Flachata plus d'un tour dans son sao. Et, pour vous prouver que je ne me con/usionne pas, je veux bien vous dire comment j'ai fait pour savoir où l'on me conduisait. J'ai tout simplement fait monter un gamin derrière la voiture, une fine-mouche. Et si yous vous lez des détails, des noms.

Marceline l'interrompit.

— C'est inutile, dit-elle, Je vals prévenir ma sœur de l'horrible calomnie répandue sur nous deux.

— Si ça vous fait plaisir, dit la Flachat d'un air indifférent. Mais je vous préviens qu'il est inutile de tenjuerger. Que ce soit l'une ou l'autre, ça m'est égal... mais il faudra marcher on je chambérde tout;

La duchesse s'arrêta sur place, épouvantée. vantée. Mais enfin, fit-elle, que demandez-

ade de M. Buile GODRON, avout, Doctour en droit, demeu-rent à Lille, Boulevard de la Liberté, 108 bis.

PURGE LÉGALE

Buivant exploit de Porgeois, hansier à Roubsix, en date du 24 Juin 1897, enregiatrée; Et à la requête de la Ville de Roubsix, agissant poursuites et difigences de M. Cerrette

a la requête de la Ville de la ville de la ville, as me la presente difigences de M. Carrette leveri, sen meire, commergant, lemeurant à Roubaix: "our qui domiselle est élu en ude de M. Emile Godrov, né, Docteur en droit, demeuta 1 lille, Boulevard de la cité, 108 bis. de l'expédition d'un acte fait grafie du Tribunal civil de Lille. De l'expédition d'un acte fait grafie du Tribunal civil de le, le 19 Juin 1697, enregistrée, natatent le dépot fait le même l'à co greffe par M. Godrov, né de la requérante, d'un cas-verbal d'adjudication au l'audence des criéés du musal civil de Lille le 28 Avril 7, enregistrée et transcriè, aux me deque la Ville de Roubaix de me de la criée de me de l'audence des criéés du musal civil de Lille le 28 Avril 7, enregistrée et transcriè, aux me deque la Ville de Roubaix de me de l'audence des criéés du musal civil de Lille le 28 Avril 7, enregistrée et transcriè, aux me deque la Ville de Roubaix de de la le Ville, en date du minal de la Ville, en de Valmy in the second of the control of the

section I, pour une contenance de mx ares 98 centiares, tenant d'un côté à la rue du Viel Abreuvoir, à M. Eugéne Lefebrre ou ayente cause et aux héritiers Ferveille-Bonnave, d'autre côté à M. Her ri Jeu, dans le fond aux dits heritiers Ferfaille Bonnave et par devant à la rue Nain la dite maison rue Nain, d, etant libre d'occupation et celle même rue s. 2, étant occup par l'administration des Postes et Télégraphes de Roubaix, moyenrant les prix, charges, conditions étancés au dit procés-ve-bal d'adjudication.

Avec déclaration que cet-enoitécation hui est faite en conformité de l'article 2194 c. c. pour qu'il y ait à prendre sur les biens aux détignés, dans le délai de deux moir, telles iascriptions d'hypotheques légales qu'il aviserait, et que faute pur feu de ce faire dans ledit délai, ces b'ess passeraient et demoureraient aux mains de la requérante purgés et libérés de toates charges et hypothèques de cette nature.

Les anciens propriétaires sont, en outre des vendeurs:

1. M. Louis Duriez, en son vivant aucien négociant commissionnaire, rentier, demourant à Lille, décédé à Tournai (Belgique) le ler Septembre 1891.

2. M. Luis César Joseph Duriez, docteur en médeciae, demourant à Roubaix;

3. M. Fardmand Fisvet, employé de commarce, damourant à Roubaix;

4. Mine Justine Descat, rentié e demetrant à Roubaix;

5. M. Adolphe l'ettelin, propriétaire rentier, demeurant à Roubaix, le 13 septembre 1843;

7. Mme Justine Descat, rentié e demetrant à Roubaix;

9. M. Charles Delepierre, propriétaire, demeurant à Quesnoy;

9. M. Charles Delepierre, propriétaire, demeurant à Quesnoy;

9. M. Charles Delepierre, propriétaire, demeurant à Quesnoy;

10. M. Louis Bonave, propriétaire, demeurant à Quesnoy;

11. Mue Adolaid Bonave, épouse de M. Joseph Dervil e, charpentier-menuisier, avec un telle demeure à Roubaix;

12. Mue Caroline Bonave, épouse de M. Joseph Dervil e, charpentier-menuisier, avec un telle demeure à Roubaix;

13. Mue Caroline Bonave, épouse de M. Joseph Dervil e, charpentier-menuisier, avec un telle demeure à

14. M. Constantin-Joseph
Descat et Mme Henriette-Joseph
Cronset, son épouse, décédés à
Roubaix, la femme le 15 juillet
1844 et le mari le 13 mai 1853;
15. M. Julien-Joseph Vincre,
fabricant à Roubaix, et Mme
Renée Céclie Castelain, son
épouse;

épouse;

Rende Occi e Casiciain, son épouse;

16. M. Jean-Baptiste-Joseph Leclerage it Hydointhe Françoise Leolerag, frère et réum;

17. Mine Vva Leclerag-De-aint, M. Louir-François-Joseph et Rosalio Pélagia-Joseph Leclerag, tous adcédés a Roubaix;

18. M. Jean-François-Joseph Leclerag et Mine Catheriag-Séraphine-Joseph Leclerag, épouse de M. Pierre François Duthoit;

19. M. Sérag-in Joseph viandermech, négociant à Quesnoy;

20. M. François Tottellin et Mine Florios Segard, son épouse, décédés à Roubaix, le mari le 22 février 1857;

21. M. François Tattellin file.

decedes à Houbeix, le mari le 22 février 1857;
21. M. François Tettelin fils, décédé célibataire à Constantine-ple, le 24 mai 1856;
22. M. Jean-Louis Tettelin et Mme Marie Ross Cruque, son épouse, tous deux décédés;
23. M. Jean-Bapinte-Joseph Florin, fabricant, demeurant à L'lle;
24. Mme Catherine-Joseph Lepers, veuve de M. Jean-Bapits-Joseph Delepierse, propriétaire, demerrant à Quescourse de Catherine, décédé;
25. M. Jean-François Lepers;
26. Les époux Delabecs;
27. M. Pierre-Fradçoi-Joseph Bonave et Mme Marie-Aimée Breunin, son épouse, ious deux décédés, le mari le 11 juin 1829, la femme le 6 cotob e 1862;
28. M. Louis Joseph Dufer-

28. M. Louis Joseph Dufer mont et Mile Marie-Aimée Du fe-mont, frère et sœur, demeu-rent à Hem;

29. M. Philipps-Charles Ferret, veul de Mme Thérèse Catleau;

Catteau;
30. Mme Julie-Ferret et M. Charles Ferret, son époux;
31. Mile Aimée Ferret, céibataire majeure;
32. Mm) Eugénie Ferret et M. J.exph O.pelle, son épouse, tous demeurant à Roubaix;
33. M. Clovis Ferret, d.mcurant à Marquette.

rant à Marquette.

La présente publication est faite pour me tra en demeure ceux qui auraient des droits d'hypothèque légale à prétendra sur les biens sur-afésignés d'en requétit l'inscription dans le délai de deux mois à compter de ce jour, à péril de fordusion, comformément à l'avié du Conseil d'Etat des 9 Mai-1" Juin 1807,

(Sigué) GODRON.

SYPHILIS CHICORÉE A L'HERMINE AVIS aux ménagères soucienses de la souté de leur famille

VICES du SANG du Docteur C. STAES

NOTA. — Le Docteur C. STAES, de
Baleleux - lez - Lille (Nord), répond
gratuisment à toutes les lettres qui lui
sont adressees au sujet de la maiadie.

Causer Duce

AIR ass assagues successe de la santé de leur facille

Depuis quelque temps, des industriels peu acrupuleux et peu soucieux de la santé publique, mettente a vente des produits noirs ou amera suxquels ils donnent le nom de checorée qu'ils vendent à vit prix. Ils usent de tous les moyens de réclame pour écouler ces mauvais produits qui empoisonnent peu à peu les personnes qui les consommest.

Nous avons l'avantage d'annoncer au public que pêur enrayer les progrès toujours croissante de ce trafic d'un neuveau genre, une fabrique de Lille, met en vente à Reubaix, l'ourcoing, es chicorée garantie pure laquelle se troive chez tous les hons épiciers.

La Chicarecte à l'Hecrusime déjà consommée par toutes les bonnes ménagères, est unanimement rebommanée et estimet.

Elle ne dôit sa popularité qu'à son bon goût et à sa pureté qui la distingue entre teutes celles fabriquées jusqu'à ce jour. Epurce par des procédés des pius aouveaux et travaillée par des ouverier expérimentés, aucune autre chicorée ne peut lei être comparée tant pour la anté que pour l'économie domestique.

L'essayer écat l'adopter. Pour faciliter la consommation de la Châcerée à l'Hermaine, nous avons alogté un prix qui la met à la portée de toutes les bourses.

Pour les commandes, s'adresses à Lille, chez MM. Hobert et Parmentier, 86, rue de Ronchin, où à Roubaix, 86, rue de la Fosse-aux Chênee.



POLICLINIQUE DE LILLE

16, rue de Pas

CONSULTATIONS GRATUITES

GUÉRISON ASSURÉE

AFFECTIONS SECRETES, RECENTES OU INVETERÉES par le traitement spécial du D'O. DEUX S'adresser à la

Pharmacie du Trichon A ROUBAIX

Rhumes rècents ou anciens, bronchites algues et chroniques, grippes, enrouements, laryngites, catar thales et de toutes affections des organes respiratoires : Soulagement immédiat suivi de guérison rapide par le pectoral sulfuro-balsamique DEUX, préparé par P. Rébergue, pharmacien.

Exécution fiéle et soignée de toures les ordonnances médicales.

ORTHOPEDIE + CABINET SPECIAL

BON GENIE 4, Bue du Vieux-Marche-aux-Montons, 4, LILLE

VENTE AL GREDIT

Confections pour Hommes Femmes et Esfants VETEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Tolles, Chapallerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literte, Horlogaries Bijouterie, Poelerie, Articles de Ménage, Mabilière en tous genres, Meubles de luxe

PREMIÈRE COMMUNION

Maisons de Vente :

Sadresser: à ROUBAIX, rue du Collège, 168. à TOURCOING, rue de Gand, 24.

BOUCIE ANDRE POUTAL DE LE CONTRACTOR DE LA CONTRACTOR DE

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE ME SE LILLE 9 0 32, Rue de Tournai ~ego CHAMBRES HOTE TRÈS CONFORTABLES ري Café des Voyageurs 3 Recommandé aux Voyageurs de Commerce

GUÉRISON. SECRÈTES OU CONTAGIEUSES

JULES DE GASTYNE

PREMIÈRE PARTIE LA MORT-AUX-GOSSES

Vollà. dit la Flachat, on a arroté Votre homme? ... Un zig... un nomme Rogue, dit le

e fit un mouvement. que par hasard vous le connat-est pas un homme ordinaire, vous

— Assasin par amour... pour eue toujours...

— Mais, me brave femme, dit la duchesse... je ue puis rien pour lui, mei.

— Vous peut-être, quoique les femines
de votre genre aient souvent le bras bien
long. Mais les hemmes de votre entourage,
vas amie, votre mari... Tout cela doit être
à tu et à toi èvec les magistrats, et je suis
bien sir que s'ils véulent s'en donner la
peine. Enfin, voilà men uttimetum. Je
vous donne froisjours... Si dens hut joure
Rogue n'est pas dehors... je fais du potin.

— Contre qui î

— Vous ou votre-seur. Je ne sais pas
sur qui ea tembers. Mais un met giese
dans le luyau de l'oreille du procureur ou
de votre mari.

gré son empire sur elle-même, son E devint plus livide encore... et une de s

TTRIVITS! Timbre caous belte de peche enercé avec i nom et le prénom, 0,60 ; avec l-nom et l'adresse, 0,75. Envoi f contre timbre ou mandat, Mnt Paris, fi, rue des Piques. Niert 2-Savrea). Prospectusa, demande

— Il y a cu uno histoire à ce moment pour une jeune fille.

— Une nommée Marianne. C'est encore elle qui est présentement la cause de son malheur. Je l'y a dit souvent : c'est l'amour qui te perdra m'n'homme.

La duchesse, dit réveuse.

— Je l'ai connu, en effet.
— Alors, madamte la duchesse aura plus de goût encore à s'intéresse aura plus de se dais plus de ces de l'état chez elle blue plus plus de sa su

émues...
Marceline était entrée dans la chambre de sa sour avec la pâleur de la mort sur le visage. Et, se laissant tombér sur un siège, ac-cablée, abattué, elle avait eu ce cri de dé-

cablee, abattue, elle avait eu ce cri de découragement.

Je suis perduet
Reine, effrayée, courut à elle et demanda:

— Qu'y a l-il?

— Cette femme est là.

— Quelle femme?

— La femme, tu sais.

Reine était an coulent de l'histoire.

Elle aentit un fréchiesement à la pointe de ses charenz.

Elle demanda:

— Mais cette femme sait done?

— Elle sait que c'est ici qu'elle est nue... qu'on l'a amenée.

— Mon Dieu! fit la jeune fille.

— Elle ne sait pas, par exemple, si c'est nur moi ou pour toi...

— Alors, dit Reine aussitôt, ce sera uur moi.

qui se il saient la candeur et la pureté...

Elle ne fut pas dupe de la comédie.

— La jeune sœur qui se dévoue pour sauver la sœur ainée, nurmura-t-elle avec un ricanement, j'ai vu ça dans bien des drames... car j'ai beaucoup aiméle théâtre autrefois.

— Mais, madame, fit Reine interdite, pendant que Marceline sentait couler le long de ses reins un ruisseau de sueur froide.

— Oui, oui, poursuivit!'horrible femme...

pour moi ou pour toi...
— Alors, dit Reine aussitot, ce sera pour moi.
— Pour toi, ma panvre sœur?
— Qu'ai-je à craindre, moi?
— Mais on t'atme...
— Si celui qui m'aime doutait de moi il ne serait pas digne de moi. Alors que m'inporte!
— Il y a le monde qui te condamnera. C'est le déshonneur...
— L'opinion du monde ne me douche gaére... Loys, pas plus que moir. Il est libre... Je suis libre... Indépendants l'unc et l'autre, il nous suffit d'avoir pour nous noire conscience et notre amour. Il y a land de bassesse autour de noirs!...
— Je ne puis pas, ma pauvre sœur, dit Marceline emue, accepter un tel sacrifice. C'est moi qui ai commis la faute.
— Je ne risque rien... Toi, tu as ton mari. En te sauvant, je le sauve aussi. Conduis-moi à cette femme!
— Marceline n'hésita plus.

XIV 4.

Autreline interdite, mendant que Marceline sentait coules les ong de ses reins un ruisseau de seueur froide.
— Oui, oui, poursuivitl'horrible femme...
— Oui, oui, poursuivitl'horrible femme...
— Nous ferons pour cela tout ce qui sera possible humainement, dit Marceline.
— Na bonne heure! fit l'avorleuse...

Voil qui d'ét parie!

— Maintenant, ajouta-t-elle, je puis dormir sur mes deux orgilles. Il ne s'agit que de s'entendre. An revoir, mes petites main du huttième, si vous n'avez pas main du huttième, si vous l'avez oublié, promonité à cette femme!

Valure... et pourvu qu'on me rende line.

— Nous ferons pour cela tout ce qui sera possible humainement, dit Marceline.

— Nais pas pas plus à perdre l'une que l'entende pas pur pourvu qu'on me rende l'autre. et pourvu ine.

— A la bonne heure! fit l'avorteuse...

voilà qui est parie!

Elle se leva...

— Meintenant, ajouta-t-alle, je puis
dormir sur mes deux oreilles. Il ne agit
que de s'entendre. Au revoir, mes petites
dames! Vous avez huit jours. Mais le
matin du huitieme, si vous l'avez pas
reussi, vous saurez, si vous l'avez cublié,
comment s'appelle la mère Flachat!

El l'horrible vieille, après une revérence accompagnée d'une épouvantable grimace,
sortit sur cette menace en soulevant ses
jupes...

La malheureuse savait trop blen quelles seraient pour elle les épouvantables conséquences d'une dénonciation... Quel scandale? Un scandale ou sombrerait avec son honneur l'honneur de son maril car celui-ci, quolque fanocent, serait éclaboussé par la large remués autour de lui, dans sa propre maison. E était Marceline, sa femme. Marceline qu'il devait tout, qu'il avait épousée par ampu, à qui il avait fait une situation si hante qu'elle était enviée par toutes les hummes... C'és tait Marceline qui lui cursarit catte dou-leur, enseveirait sous ces hontes ses cheveux blancs!

teur, chaeveriant sous can indus set cleveux blancs!

La jeune femme murmura, sous le coup de ces terribles pensées:

— Je n'ai plus qu'à mourir!
Reine assaya de la consoler.
Rien n'était désespèré encore.

Il n'était pas dit qu'on ne pourrait pas faire relaborer cet homme.

— Et qui, demanda la duchesse, s'emploierait à cette tache? Je ne puis pau m'adresser à mon mari?

— Et M. d'Orfraye?

— C'est vrai, murmura Marceline. Je n'y ai pas songé. J'ai la tête perdue.

— M. d'Orfraye a des relations dans la magistrature.

Et l'horrible vieille, après une révérence accompagnée d'une épouvantable grimace, sorii sur cette menace en soulevant ses jupes.

En entrant, Reine dit:

— M. d'Orfraye a des relations dans magistrature.

— Son père est premier président a se sorii sur cette menace en soulevant ses jupes.

— Il peut te sauver, lui. Quant à medi tu sais que tu peux en toutes dreonstance compter sur mon dévouement.

Ja l'alchat regarda de son œil fanve la finant peut et d'une femme dans l'authieral jamais jupes.

La l'alchat regarda de son œil fanve la finant peut et d'une femme dans l'authieral jamais jupes.